toutes les faits que la pratique fournit dans l'art de guerir peuvent estre rapportés a L'accademie de Chirurgie: c'est a cette illustre Compagnie a les rassembler et a leur donner le degré de bonté qui leur convient, elle avertit dans la preface de son premier volume qu'elle ne refusera pas les plus communes observations et qu'elle ne negligera pas meme celles qui paroitront les plus suspectes par le merveilleux qu'elles renfermeront lors qu'elles seront appuiées des temoignages necessaires.

Le fait que j'ay l'honneur de luy presenter m'a paru peu ordinaire: au moins est il vray qu'il n'y en a aucuns de semblable qui soit venu a ma connoissance n'y chez les observateurs que j'ay consultés n'y par la tradition.

j'ay saigné Monsieur L--- Maître relieur rue charlier agé de quarante ans de temperament phlegmatique sanguin le vingt six juin Mil sept cens cinquante deux, a cinq heure du soir il se plaignoit depuis du tems de lassitudes spontanées de deffaut d'apetit et faisoit souvent de violents efforts pour vomir, ou il rendoit une pituite salée et amere, mais en petite quantité, a peine la saignée faite, on me fit dire de voir le malade l'inspection du sang avoit effraié sa famille j'y passe sur les neuf heures

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 34
n° 30

du soir et je trouvéz que la plus grande partie
de la liqueur, etoit semblable a de la creme il
y avoit au fond du vase un tres petit caillot d'une
couleur rouge; la quantité que j'en avoit tirée ne
m'a pas paru augmentée, je pris un second vase
je versay cette creme dedans et la laissay reposer
jusqu'au lendemain dix heures du matin je la
pesay, il y en avoit cinq once deux gros, le
total de la saignée étoit de treize onces trois
gros et demy, je passé tout le sang par la chausse
j'en ay tiré six onces et demie de cette creme blanche
dont j'ay parlé.

M.r Ferrein docteur en Medecine de la faculté de
Paris fut appellé le lendemain mardy vingt
sept sur les cinq heures du soir pour voir le
malade il vit cette saignée ou pour mieux dire
cette creme blanche qui le surprit, je luy montray
les six onces et demie seulement le reste etoit
blanc et rouge et achevoit de passer dans le
moment par la chausse il y avoit peu de coagulum
ou sang proprement dit, je dis a M.r Ferrein que
je pensois que c'etoit un chyle que les vaisseaux
n'elaboroient pas suffisament, et que j'avois
envie de le faire bouillir pour voir s'il se cailleroit,
il en convint, je ne l'ay mis sur le feu que
quarante quatre heures apres la saignée faite
il a pris comme le blanc d'oeuf et a gardé cette
meme couleur blanche et a peu pres la meme

consistance sy ce n'est qu'en le dechirant il m'a paru celluleux, comme je n'avoit pris que la partie de dessus des six onces et demie c'est a dire la plus blanche j'ay exposé ce qui m'en restoit au feu par le bain-marie, il a été longtems a se prendre et m'a semblé avoir enfin la meme couleur et la meme consistance sinon qu'il etoit moins celluleux, j'ay mis en troisieme lieu au meme Bain-marie le reste de la saignée qui avoit passé par la chausse mellée de parties blanches et rouges, le feu luy a fait prendre une couleur de rouge brun.
un de mes parens chirurgien a vu le sang avant que je le passasse par la chausse et ne pouvoit se figurer qu'on n'eut pas versé du lait dedans en grande quantité, je luy ay fait voir aprés l'action du feu, je l'ay aussy montré a mr. chomel le jeune Bachelier en Medecine.
une remarque essentielle a faire c'est qu'il y avoit longtems que le malade avoit mangé et qu'il paroit que tout le sang de ce sujet etoit de meme nature car environ une heure avant l'arrivée de mr. fervein, le bras du Malade se lacha en otant sa bande et il le laissa couler dans la chambre les assistans ont dit a mr. fervein et a moy qu'il se separoit dans les fentes des carreaux en rouge et en blanc et que le dessus leur a paru Blanc comme du lait.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il paroit par cette observation quil est difficile
de porter un jugement sur de lètat des humeurs
de ce Malade; dabort jay pensé quil y avoit
un deffaut dé laboration qui empechoit le chille
de se convertir en sang, mais il semble que ces
sucs exposé au feu prouve au contraire que le
chille sest presque converty tout en lymphe
puisquil repond aux epreuves qui constatent
lespece de sucs appellé albumineux par sa
ressemblance a la glaire d'oeuf et que ces sucs
ne sont que le produit de laction des vaisseaux
et de la coction des humeurs, je sçay aussy quil
ne faut quune tres petite quantité de sucs
glaireux pour fixer par la chaleur beaucoup
de serum, puisquil y a neuf dixieme deau dans
le blanc doeuf et quil ne sy trouve quun dixieme
des autres principes qui retiennent cette eau, cequi
me fait penser que ce malade etoit dans le cas
de beaucoup dautres que jay eté a portée de
traiter cest a dire quil avoit le sang presque
dissous parcequil etoit accoutumé a boire beaucoup
deau de vie et de vin.
Monsieur Quenay dit dans plusieur endroits
de ses savans ouvrages que les acides vegetaux
dissolvent le sang sortant des veines, je crois
avoir observé que tous ceux qui font un grand
usage de vin et de liqueurs fort spiritueuses
ont le sang presque reduit au serum, jay soignée

un grand Nombre de personnes des deux sexe
qui étoient dans cette usage et jay toujours
remarqué que leur sang paroissoit d'un rouge
assez foncé sortant de la veine, mais qu'en peu de
tems la serosité s'en separoit pour ne laisser
qu'un champignon ou un coagulum tendre et
qu'il n'est recouvert que rarement d'une couene
toujour peu epaisse et peu dure en ce cas, je crois
m'estre encore assuré que les saignées trop multipliées
les jettent dans la langueur, et qu'ils sucombent
presque toutes dans leurs maladies inflamatoires
lors qu'on prodigue trop ce remede il est aisé d'en
sentir la raison, on scay que l'effet le plus prompt
de la saignée est la spoliation et qu'en depouillant
la masse du sang du peu de la partie rouge
qui luy reste, on reduit les humeurs a un
apauvrissement sy universel qu'il s'ensuit
necessairement ou des maladies de langueur
telle que l'hydropisie, ou la mort meme.
jay fait part de ces reflections a plusieurs
medecins et chirurgiens afin qu'il pussent s'assurer
par un grand nombre d'observations de la verité
de ces faits qui ne doivent pas estre indifferant
pour la pratique, je crois que ceux qui exercent
l'art de guerir chez le peuple et dans les campagnes
trouveront souvent occasion de s'en convaincre
et ce point de doctrine pourra estre approfondy

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

en tombant dans de meilleur mains que les
miennes car sy on veut y faire attention on verra
que l'inspection du sang qu'on neglige dans les
hopitaux, n'est point a rejetter et qu'il faudroit
s'informer avec soin quel genre de vie ont mené
les malades avant que de passer a un grand
nombre de saignées, c'est aussy ce qui m'a
empeché de la repeter a la personne qui fait le
sujet de cette observation et qui me rend scrupuleux
sur l'usage de ce remede en pareil cas.

je crois que lors qu'on se sera assuré que les
malades que l'on traite sont menacé d'une
dissolution du sang causée par l'usage jmmoderé
du vin ou des liqueurs fort spiritueuses comme
je l'ay cy devant dit, jl conviendra de leur
prescrire dans leur convalescence. di detremper
leur vin et de leur en diminuer l'usage par
degré et peu a peu, et leur conseiller le lait
sy leur estomac le peu supporter, c'est aussy
ce que j'ay prescrit a ce malade qui jouit
actuellement d'une assez bonne santé.

Leger